

Le général fédéral Wallace, à Baltimore, a confisqué les revenus de toutes les propriétés du Maryland appartenant à des personnes qui résident sur le territoire de la Confédération du Sud.

Les navires français envoyés pour prendre des tabacs français à Richmond sont repartis, à la demande du gouverneur fédéral. La raison alléguée a été l'opportunité de leur présence dans ces eaux.

Le lieutenant Danenhower, prévenu d'avoir donné la mort au contre-maître du navire anglais Saxon, a été acquitté.

Hier, à la Chambre des représentants, les accusations de corruption personnelle contre M. Chase se sont renouvelées. La séance a été signalée par les plus violentes récriminations. Les démocrates doivent demander une enquête.

Berlin, 11 mai.

Le *Moniteur prussien* publie la décision de la Conférence relativement à la suspension des hostilités, cette décision ayant reçu la haute sanction du roi.

Ancône, 10 mai, soir.

Le tribunal d'Ancône vient de rendre son arrêt dans l'affaire du cardinal Morichini; évêque d'Asi. Le cardinal a été acquitté et remis immédiatement en liberté.

Copenhague, 11 mai.

Les ministres de la justice et de l'intérieur ont donné leur démission à cause de la levée du blocus. — L'ennemi a obligé deux mille personnes des environs de Kolding et de Frédéricia à travailler à la démolition des travaux de défense de Frédéricia.

Le *Dagbladet* dit que les contributions de guerre imposées par le feld-marchal de Wrangel aux propriétés rurales du Jutland, sans compter les villes, représentent près de six millions de rixdalers (environ 34 millions de francs). Les contributions imposées aux villes représentent aussi un chiffre considérable.

Londres, 11 mai.

M. Gladstone a reçu hier la députation du comité des ouvriers et s'est déclaré prêt à répondre au sujet de sa participation au départ de Garibaldi.

M. Schœn a répété l'accusation formulée contre le chancelier de l'Échiquier au meeting de Crimrose-Hill, en déclarant tenir le fait de Cowen à qui Garibaldi aurait dit que son départ était dû à l'influence de M. Gladstone.

M. Gladstone a répondu : « J'ai dit à Garibaldi que la réception dont il était l'objet pouvait amener des complications. Je lui ai parlé en italien, mais il est impossible que j'aie employé des mots que Garibaldi ait pu si mal interpréter. Tout ce que j'ai dit au général, relativement à sa santé, c'est qu'il voudrait m'expliquer seulement six villes. Je ne lui ai jamais conseillé de renoncer à son projet de sa tournée dans les provinces. Garibaldi m'ayant dit qu'il aimerait mieux abandonner complètement son projet, j'approuvai sa résolution, mais c'est spontanément qu'il résolut de partir. Je ne pensais pas que Garibaldi fût sous l'impression que le gouvernement désirait son départ, s'il a eu cette idée, j'en suis fâché. »

New-York, 30 avril.

L'amiral Porter annonce que l'expédition de Banks a été désastreuse. Les fédéraux ont perdu 4,000 prisonniers, 30 canons, une canonnière et un million de dollars en greenbacks. Les confédérés sont en marche pour attaquer Grand-Ecore où Banks est fortement retranché.

Le Sénat a voté le projet de loi qui augmente les droits d'entrée de 50 0/0 pendant 60 jours.

Le *Courrier des Etats-Unis* dit qu'il n'existe aucun différend entre le gouvernement fédéral et le gouvernement français au sujet du dépôt de tabac qui est à Richmond.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE

La Banque de Turin a élevé son escompte à 9 0/0.

La Banque nationale de Belgique vient de porter le taux du sien à 6 0/0.

On assure que les élections, pour le renouvellement partiel des Conseils généraux, auront lieu les 19 et 20 juin.

Une circulaire adressée récemment à MM. les maires, par M. le préfet, recommande à ces fonctionnaires de veiller sévèrement à la répression du braconnage et d'user de tous les moyens qui sont en leur pouvoir pour empêcher la destruction des couvées durant la fermeture de la chasse.

Il existe une espèce de braconniers, grands destructeurs de couvées, que la loi n'atteint pas, connus seulement des cultivateurs, et qui font dans nos campagnes des ravages considérables : ce sont les chats. Ces animaux sont, nous assure-t-on, très nombreux dans nos environs.

Ne sera-t-il pas utile d'autoriser les gardes-champêtres à porter des armes à feu, ce qui leur permettrait de détruire ces ennemis du gibier?

Cette question qui nous est posée et qui a déjà attiré l'attention de l'autorité ne tardera pas, nous en sommes persuadé, à être prise en sérieuse considération.

La Cour de cassation vient de décider qu'un garde-champêtre ne peut s'introduire sans mandat, ou sans l'assistance d'un maire ou d'un commissaire de police, dans une habitation entourée de murs de clôture séparatifs des habitations voisines.

A qui appartiennent les chemins ruraux ? Sont-ils la propriété des communes, ou sont-ils la propriété des riverains ? Ces questions ont une portée pratique considérable et elles intéressent vivement la propriété foncière.

La Cour de Rouen a décidé en principe que les chemins ruraux sont présumés appartenir aux propriétaires des immeubles traversés par ces chemins. Son arrêt peut être résumé en ces termes :

« Les communes ne peuvent invoquer aucune présomption légale qui leur attribue la propriété des chemins ruraux, même classés, qui traversent les propriétés des particuliers, et elles doivent, à cet égard, faire leur preuve dans les termes du droit commun. »

Mais admettant même que ce soit la présomption inverse qui existe en faveur des riverains, cette présomption admet la preuve contraire, et les juges peuvent trouver cette preuve, à défaut de titre complet ou de prescription en faveur des communes, dans un ensemble de faits de possession et de circonstances, alors surtout qu'il existe dans la cause des documents pouvant servir de commencement de preuve par écrit. »

Un pourvoi contre cet arrêt a été porté devant la Cour de cassation; mais la doctrine de la Cour de Rouen a été consacrée (arrêt du 22 avril); le rejet de la prescription de propriété invoquée dans l'espèce par la commune a une importance réelle pour les riverains des chemins ruraux et pour l'agriculture. (*Mémorial*.)

Au retour d'un voyage qu'il vient de faire en Brie, en Beauce, en Picardie, dans les Flandres, la Belgique, la Bourgogne, le Bourbonnais, M. Barral, directeur du *Journal d'agriculture pratique*; publie une lettre dont nous extrayons les passages ci-après :

« L'aspect des blés n'est pas beau; la gelée est survenue tout à coup, alors qu'un manteau de neige ne protégeait pas les jeunes plantes. Un grand nombre de cultivateurs ont dû refaire leurs emblaves ou ressemer des blés de printemps, qui rendent moins que les premiers. »

On peut donc dire que la récolte prochaine laissera à désirer comme quantité. Sans doute un temps favorable peut réparer une partie du mal produit. Mais rien ne pourra faire qu'il y ait beaucoup de plants et par suite beaucoup d'épis dans les champs trop nombreux où les blés n'ont pas taillé.

Les avoines et les orges ne sont guère mieux que les blés. Les colzas ne fourniront qu'une maigre récolte. Les prairies naturelles ou artificielles sont très en retard, et les cultivateurs qui n'avaient pas un approvisionnement considérable de paille, de foin ou de racines, ont dû vendre leur bétail.

« Je n'ai trouvé de belles récoltes que dans les pays où règne une culture industrielle, et notamment celle de la betterave. »

La peine de mort prononcée par la Cour d'assises de Bruges contre Jean-Constantin Ghayzen, âgé de 36 ans, tisserand, né à Galleghem, (Belgique) convaincu de meurtre volontaire commis avec préméditation sur la personne de Félicité Lesage, (femme Lesaffre) le 11 mars 1862, à Roncq, a été commuée en travaux forcés à perpétuité sans exposition.

On nous adresse la note suivante :

Monsieur le directeur.

Dans votre dernier numéro vous avez parlé d'une tentative de suicide, qui a eu lieu dans une maison voisine du chemin de fer. Grâce aux secours qu'on apportés des voisins, en entendant les cris de sa femme, l'individu a pu être sauvé.

Les voisins ont rendu là un service qui paraît tout simple au premier abord, mais qu'un stupide préjugé rend souvent inutile par les hésitations qu'il amène.

Cet événement avait naturellement réuni, un certain nombre de curieux autour de la maison.

On disait que des voisins avaient coupé la corde assez à temps pour sauver celui qui avait eu cette funeste pensée. J'ai entendu dans la foule, quelques personnes blâmer la conduite de ceux qui s'étaient empressés de secourir le malheureux.

On répétait la même erreur : Qu'on ne peut toucher à un *pendu* ou à un *noyé* qu'en présence de la police.

On ne saurait trop redire que cette opinion est aussi absurde qu'elle est fautive; que le premier devoir de tout citoyen est d'abord de sauver une existence et d'avertir la police après.

Je crois, M. le directeur, devoir vous informer de cette nouvelle preuve de persistance d'un préjugé qu'il faut chercher, autant que possible, à détruire.

Recevez, etc.

Votre abonné.

Ce matin vers 11 heures, un cheval attelé à un cabriolet, appartenant à un négociant de Tourcoing, s'est emporté dans la Grande-Rue; il ne s'est arrêté qu'à mi-rue de Watrelos.

On n'a pas eu d'accident à déplorer.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE. Le cours de chimie n'aura pas lieu le lundi de la Pentecôte, 16 courant.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE. Mercredi 17 mai, à 8 heures du soir. De la foudre.

Foudres bifurquées. — Des objets exposés à la foudre. — Du trajet de la foudre dans les édifices. — Effets physiques, mécaniques, chimiques, magnétiques et physiologiques de la foudre. — Choc en retour.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 12 c. à l'hectolitre.

Objets trouvés sur la voie publique et déposés au bureau central de police :

Un porte-monnaie contenant une somme d'argent. Une chaîne de montre en or.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 9 au 11 mai 1864 inclus.

NAISSANCES.

13 garçons et 13 filles.

MARIAGES.

Du 9. — Entre Victor-Jules-Joseph Dubocage, mécanicien, et Irma-Apolline Ducastel, sœur. — Jean-Amand Vandaele, tisserand, et Marie-Anne Degreve, épingleuse. — Pie re-Adolphe-Joseph Bledicque, coiffeur, et Zulmée-Pauline-Félicité Blanquet, couturière. — Gérard-Casimir Rigouts, teinturier, et Anne-Elisabeth Tejens, journalière. — Maximilien-Constant Gose, mécanicien, et Hortense-Joseph Bledicque, coiffeuse.

Du 11. — Entre Charles-Louis-Joseph Cateau, cocher, et Marie-Thérèse-Joseph Allard, cuisinière.

DÉCÈS.

Du 9. — Marie-Louise Mansart, 40 ans, ménagère, épouse de Vendicien-Joseph Dedeusse, rue du Grand-Chemin.

Du 10. — Jean-Baptiste-Joseph Rousseaux, 67 ans, propriétaire, veuf d'Anne-Marie Renaux, rue Pélat.

Du 11. — Adolphe Cardon, 34 ans, tisserand, époux de Louise Delemasure, rue des Longues-Haies.

Plus 3 filles, décédées au-dessous de l'âge de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 11 le 12 hausse baisse
3 % ancier. 66.55 66.50 » » » 5
4 1/2 au compt. 93.10 93.00 » » » 10

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris, 11 mai 1864.

Les protestations contre le départ précipité de Garibaldi, départ ordonné en haut lieu, augmentent l'agitation qui règne à Londres.

On remarque tous les matins un grand nombre d'affiches, apposées notamment dans le but de provoquer des meetings et d'arriver à la découverte des motifs qui ont pu obliger le général à quitter précipitamment la capitale de l'Angleterre.

Ces affiches sont, dit-on, d'une violence qui produirait en tout autre pays une commotion dangereuse. Mais il n'y a rien à craindre sous ce rapport. Déjà, la plupart des journaux anglais semblent avoir oublié jusqu'à l'existence du patriote italien, accueilli, il y a quelques jours à peine, avec des transports frénétiques, couvert de fleurs, honore de la visite des plus illustres personnages de la fière Angleterre, puis invité tout-à-coup à quitter le sol britannique, emportant à Caprea le souvenir d'une réception royale et les amers déboires d'un départ forcé.

Et c'est au lendemain du jour où le prince de Galles lui-même s'est fait un devoir d'aller presser dans ses mains royales les mains du vaincu d'Aspromonte, de l'ami de Mazzini, que l'ordre de ce départ lui est signifié. C'est là, sans doute, ce que le peuple anglais ne peut comprendre; il proteste contre la honte infligée à celui qui devait protéger l'hospitalité anglaise.

A ces protestations qui ont pour but de provoquer des explications, on répondra par le silence le plus complet. Qui donc oserait bafouer les acteurs illustres qui ont joué un si triste rôle dans cette inqualifiable comédie ?

La cour de Prusse attend dans les prochains jours de juin, la visite de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie qui se rendent aux eaux de Kissingen. L'état-major de l'armée prussienne prépare déjà

les revues et les fêtes militaires qui seront offertes aux augustes visiteurs.

Le conseil des ministres s'est réuni au palais des Tuileries, sous la présidence de l'Empereur. On dit qu'il y a été résolu que des instructions spéciales pour le règlement de la question danoise seraient envoyées au prince de La Tour d'Auvergne.

La discussion générale du budget ayant été close au corps législatif, on a commencé le débat sur les chapitres. On pense que la délibération ne sera pas terminée avant la fin de la semaine. Un amendement sur la réduction de l'effectif militaire sera soutenu par un groupe de députés formé de membres de la droite et de la gauche. On parle de la radiation du crédit affecté au service de la presse au ministère de l'intérieur. La question du vinage des vins sera l'objet d'un débat très vif dont l'issue est incertaine.

L'ouverture du grand concours au tir national de Vincennes aura lieu le 22 de ce mois. On fait des préparatifs qui attirent de nombreux curieux. Des étrangers de distinction doivent venir prendre part au tir et les prix importants seront vivement disputés.

Maurice Roux, que l'on sait si amateur de célébrité, est, dit-on, à la veille de paraître sur un théâtre anglais pour y remplir le rôle de domestique dans une pièce brodée par un dramaturge qui se propose d'exploiter tout à la fois la rapacité du cocher si tristement célèbre et la curiosité proverbiale des Anglais.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

Tribunaux.

AFFAIRE COUTY DE LA POMMERAIS.

Les débats de cette affaire ont continué devant la Cour d'assises de la Seine.

Il y a eu notamment parmi les témoins qui ont été entendus, les personnes qui ont assisté M^{me} de Panw à ses derniers moments.

M^{lle} Félicité de Panw, âgée de 44 ans a déposé que sa mère se portait généralement bien, quoiqu'elle eût des palpitations. Les révélations des débats sont fort controversées.

FAITS DIVERS.

On a souvent dépeint les résultats funestes que peuvent entraîner les contes de fées et de revenants sur les bonnes et les servantes racontant aux enfants qui sont confiés à leur garde. En voici un exemple frappant :

Un des jours derniers, à Paris, à la soirée, une servante se trouvait dans une pièce avec un petit garçon de quatre à cinq ans, à qui elle racontait une de ces terribles histoires. Elle en était aux *soixante-dix* histoires, quand, par une circonstance fortuite, la lampe qui les éclairait s'éteignit subitement. L'enfant, se trouvant tout à coup dans une obscurité complète, fut saisi d'une profonde terreur, poussa des cris terribles qui ne tardèrent pas à amener des convulsions pendant lesquelles il faillit succomber; et, bien qu'un médecin fut appelé en toute hâte, il n'en fut pas moins sérieusement malade pendant plusieurs jours.

Il y a quelques jours, le jeune docteur Eugène L... venait de sortir dans un élégant tilbury, lorsqu'un homme de trente ans environ, mis avec la dernière recherche et décoré d'un ruban rouge, sonna à la porte de son appartement. Un domestique en livrée lui apporta que le docteur ne rentrerait qu'à la nuit.

« Quel fâcheux contre-temps ! s'écria l'étranger, qui parut en effet vivement contrarié... manquer une si belle affaire... combien il en sera affligé ce cher Eugène. »

— N'importe ! nous verrons bien la couronne comtale, une fois que le moment sera venu. »

Après que Blenda eut ouvert, en tremblant comme une feuille, la missive dont toutes les lettres dansaient péle-mêle devant ses yeux, elle parvint enfin à la lire tout haut.

Elle était ainsi conçue :

« Ma chère petite cousine !

« Demain, vers neuf heures du matin, une voiture s'arrêtera devant la maison n^o 11, de la Riddargata... Cette voiture attendra ta cousine Blenda et sa mère; et, si ces dames ne refusent pas l'invitation, elle les conduira à une petite partie de campagne durant les fêtes de la Pentecôte. »

« J'aurai l'honneur de me présenter en chemin à un endroit convenable. »

« Dans l'espoir, par trop téméraire peut-être, d'avoir le bonheur de voir mon invitation acceptée, je ne demande pas de réponse. »

JEAN. »

Pendant que Blenda, dans son ravissement, pressait ses lèvres purpurines contre le billet rose, M^{me} Emérence lâchait, comme d'habitude, à part soi, la bride à son imagination.

« Feu ma grand-mère, qui avait vu le monde, n'avait donc jamais tort. Un bonheur vient rarement seul. Quel avantage inouï que cela se rencontre si bien ! Il est donc certain cette fois que nous recevons très sérieusement une déclaration ! Il est vrai que le baron s'est fait la sienne le premier, mais il ne pourra pas savoir que celle du comte n'est venue qu'après. Si l'union avec le comte n'est pas parfaitement satisfaisante, c'est-à-dire si elle rencontre des obstacles sérieux, il nous res-

tera toujours le baron. Quelques heures suffiront donc pour décider si ma fille va devenir une comtesse ou une baronne : il n'y a pas d'autre alternative. O fortune, fortune, sainte fortune, comme je t'adore ! Tu ne me trompas pas dans les songes délicieux dont tu fus si souvent l'objet ! »

« Il n'est plus question du voyage à Henrikslund, chère mère ! il est devenu tout à fait impossible d'y penser ! s'écria enfin Blenda en dansant autour de la chambre, à demi folle de joie. »

« Cela va de soi, petite ! et ils ne s'en formaliseront point quand ils sauront pourquoi. J'espère que le comte ne refusera pas de faire à ces bonnes gens une visite de cérémonie avec sa fiancée. »

Une fois tout cela décidé, Blenda s'empressa de retourner à sa robe en confection, et, pendant que ses doigts conduisaient l'aiguille avec une agilité sans pareille, toutes ses pensées étaient au voyage mystérieux.

Où ce voyage ?

Blenda se perdit en conjectures. Allait-elle rencontrer les parents du comte ? Ces gens, si fiers de leurs aïeux, avaient-ils enfin consenti à se trouver avec elle ?

Ce voyage avait-il pour but un mariage secret dans une chapelle éloignée ? Oh ! non, pareille chose n'était d'usage que dans les romans du temps passé.

Ou bien un enlèvement ? Il arrivait bien de ces choses-là dans les livres anglais; mais, par malheur, il n'y avait pas en Suède de Greina-Green ?

XXXVII

Avec le secours de la bonne mamselle qui avait déjà aidé à la confection du re-

marquable peignoir, Blenda eut sa toilette en ordre en temps utile. Et lorsque la mamselle et la femme de ménage accompagnèrent les deux dames au comble du bonheur jusqu'à l'endroit de la rue où une jolie voiture les attendait, Blenda et M^{me} Emérence leur adressèrent respectivement à peu près ces mêmes paroles :

« Dieu merci, nous serons bientôt en état de récompenser votre obligeance ! »

Jamais Blenda n'avait été d'une beauté si rayonnante, jamais la vie ne lui avait paru si céleste; pour elle, la terre n'était pas la terre : elle était le ciel même.

« Oh ! peut-on s'imaginer une position plus intéressante ? » dit-elle à sa mère, quand la portière se fut refermée et que la voiture se remit à rouler.

M^{me} Emérence, pour toute réponse, tourna les yeux d'une façon touchante.

« Nous nous mettons en voyage, poursuivit Blenda, sans savoir où nous allons, car Dieu nous garde d'adresser la moindre question au cocher; comme il est sans livrée, cela prouve qu'il est lui-même une sorte de secret. Nous voyageons dans un but important, nous ne savons lequel. Nous allons rencontrer un chevalier à la visière baissée, et, quand nous nous séparerons, il aura cessé d'être l'ennemi qu'il se croit pour nous. En vérité, mère, je me prendrais presque à désirer n'avoir pas connu son haut rang; car il ne jouira pas de la surprise qu'il s'attend à nous voir manifester lorsqu'il se fera enfin connaître. »

« Pareilles choses nous seraient-elles jamais arrivées là-bas au fond de nos campagnes ! Nos vicissitudes sont de véritables vicissitudes de roman, et nous devrions penser à les mettre dans les mains d'un bon auteur. Il me vient une idée,

petite : je déciderai mon gendre, immédiatement après votre mariage, à nous présenter à l'auteur de *Fleur du Kestakull*; comment s'appelle-t-il donc ? Mel... Melin; il traitera certainement bien ce sujet. »

« Voilà une brillante idée, chère mère, pourvu que nous puissions garder l'anonyme et que je n'aie pas besoin de poser devant lui, interrompit Blenda en riant. »

« Bien, bien ! nous en causerons plus tard. Mais, pour en revenir à ce que tu disais tout à l'heure, tu as grand tort de prétendre qu'il aurait mieux valu ne pas connaître le rang du comte; car, sans cette connaissance, tous ces événements n'auraient pu avoir lieu; il t'aurait été impossible de l'éprouver d'un homme dont tu aurais ignoré la position sociale; c'eût été par trop risqué. »

Au milieu de conversations comme celles que nous venons de rapporter, le temps s'écoulait vite, et l'on avait déjà fait trois heures de route lorsque, au moment où nos dames exprimaient, pour la vingtième fois au moins, la supposition que le comte arriverait bientôt sans doute, la voiture s'arrêta tout à coup.

« Pourquoi cet arrêt, mon ami ? demanda M^{me} Emérence au cocher. Nous ne faisons que de changer de chevaux, et il n'y a ici ni maison, ni gens, ni... »

« Mais il y a ici une contrée boisée, d'une beauté indescriptible, où l'on déjeunerait peut-être avec plaisir, dit une voix joyeuse, et un jeune homme parut, dont la belle figure et les yeux vifs rayonnaient de bonheur. »

« Cousin Jean, cousin Jean ! s'écria Blenda. Oh ! vous n'avez pas l'air aussi sombre que la dernière fois que nous nous sommes vus... »

Elle s'interrompit, car en ce moment il l'enleva de la voiture, et elle sentit que leurs deux cœurs battaient à l'envi.

Pendant ce temps-là, M^{me} Emérence, qui était descendue toute seule de l'autre côté, faisait des révérences devant le comte, devant le bois, devant le ciel et devant l'eau qui brillait à travers les arbres.

Elle espérait que toute la famille du comte était cachée dans quelque enfoncement; mais elle craignait fort, d'un autre côté, de ne pas montrer assez de respect à cette famille, poussant l'attention jusqu'à venir au-devant d'elle.

« Eh bien ! mesdames, dit le cousin Jean, qui était bien loin de soupçonner quelle immense importance son honorable tante attachait au petit repas, comme nous ne pouvons pas nous attendre à dîner de bonne heure, je vous invite à prendre quelques rafraîchissements en plein air. Mon désir, s'il m'est permis de l'exprimer, est que nous menions une délicieuse vie romane, avec la liberté de nous arrêter où bon nous semblera; car vous conviendrez avec moi que cette manière de voyager est la plus agréable de toutes. »

(La suite au prochain numéro.)

AVIS

TOPIQUE SAISSAC, spécifique unique pour la guérison des cors, callus, peridrix, oignons, durillons. — Il possède le double avantage d'enlever la douleur de suite et de faire tomber la racine en peu de jours. Emploi facile, sans nul danger. 25,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infailibilité. A Paris, 18, rue Fontaine-Molière. — Dépôt à Roubaix, chez M. COLLE, Grande-Place, 24. 4437-7305